

Voilà une longue
lettre, ma bonne
maman. Je n'ai
rien de plus à te dire
c'est le dernier de mon
avis je pars en grand
aveugle la
raisonnée
Remerciement
Lorraine de
pas me battrai
et embrasse la
et pour vous
mes bons chers
Je vous embrasse
dormez bien
de bonne
Hervé

Mes bons chers,

Je reçois ta lettre de hier; ma chère
maman. et une fois de plus,
j'admire la rapidité des commu-
nications. En même temps je
reçois une carte de Papa de
Marseille. Il a eu la chance
d'avoir le Charles Roux et à
cette heure, il doit être arrivé
au Burdeau. Il aura bien
meilleur temps que nous, car
vraiment on ne se croirait
jamais au mois de Juillet.
un temps froid, couvert. des
averses continuelles. Je plains
les gens qui ont été chercher
la fraîcheur à la mer au à

la montagne. A cy nous
continuons le service d'été
bain le matin. Il fait plutôt
froid, mais on se réchauffe
en enoyant de nager et
ensuite une bonne réaction
sac au dos a vite fait de
nous remettre. Depuis 2 jours
on ne parle plus de la guerre.
Je m'empresse d'ajouter que
d'après le journal de ce matin
la situation s'est beaucoup
améliorée. Toutefois les officiers
ont été sur la quai. Hier.
Hier. Hausser nous racontant
que son père C. d'Arte avait
été toute la journée d'hier
au ministère. "En cas de
guerre, nous serions sans
doute nommés chefs de
section et même 3/lieutenants.
Le temps de cancre un

galon sur la manche de
sa tunique et En avant!
Je ne suis cependant pas
comme certains cyarob
boiillards et cervelés qui
ne demandent que la guerre.
Elle serait peut-être bonne pour
notre prestige, mais je
n'oublie pas que nous
sommes une caste minime
et que notre égoïsme doit
passer bien après la volonté
de tant de millions d'hommes.
Je crois d'ailleurs que tout
s'arrangera -

Hier il faisait un temps affreux.
Quand je ne suis sorti qu'à
l'inspection de 10 heures,
après m'être préparé sans me
presser - Je suis sorti en
profitant d'une éclaircie
y ai été à la messe à 5^h 45.

tant près d'Hamant que y
amistait en unif avec sa femme.
puis j'ai été trouver le
dentiste à Versailles. C'était
assez tard. et il avait des
clients nombreux de sorte
qu'il n'a pas encore fait
l'opération capitale. Il m'a
menagé une heure samedi
prochain. J'espère pouvoir
y passer avant de m'embarquer
pour ma garnison encore
inconnue. C'est Vendredi que
je la connaîtrai. Je m'empresse
de te l'indiquer. J'ai tenu
hier un numéro d'Ames et
Marine dont je vous avais
parlé. Je me suis empressé
de te l'envoyer car à
chartette tu ne le trouveras
pas. Il t'intéressera et te
fera passer un moment.

§/ J'avais donné rendez vous
à La Halle, mais il n'a
pu sortir, étant comme
par hasard puni. J'ai donc
été faire un tour solitaire
au Parc. J'en ai d'abord connu
Fanny, qui arrivait de
Strasbourg. Il m'a raconté un
tas d'histoires pour me prouver
qu'il aurait été reculé à ce
point, alors que je sois
parfaitement sûr qu'il a été
éliminé. J'en ai aussi vu
Berguis Desbordes que j'ai
pu féliciter pour son admission
à Cyr. Il en a parlé de
la Corniche. Il y avait
moins de monde au parc
et à la musique qu'il
y a 8 jours et les autres
menagantes ont même

effraye les musiciens d'art
qui ne sont pas si braves
que les sapeurs. J'ai remonte
tous ces mêmes têtes, Bruid
avec son grand sape, moi
sans sa famille. J'ai dit
bonjour aux d. Bruidant qui
m'ont souhaité bonne chance
au régiment et je suis rentré
des Thémis à la spéciale car
je m'ennuyais tout seul.
J'ai dîné avec le Ballé et
Vallette. promenade au petit ^{bas}
et je me suis couché à 8h.
Ce matin j'étais reposé et
tout guilleret. J'ai bien
pensé à papa hier toute la
journée. Je l'ai suivi
par la pensée et maintenant
qu'il est arrivé il a fini
d'être balloté sur mer.

2^e copy Jeudi 30 Juillet

Mes bons amis.

C'est ce soir après dîner que nous allons
faire le baptême "officiel" de la Croix du
drapeau". Ce sera un drole de
triomphe. Nous y serons en grande
tenue: shako, card - fusil: tenue
de revue en somme. Pas un
spectateur ni un invité: ce
baptême en armes sera tout à fait
militaire. Nous sommes en effet
dans une semaine agitée. et no
us ne savons pas du tout ce que
nous allons faire. Nous devons
choisir demain nos garnisons
et partir samedi pour nos
régiments. Avec l'état actuel de
l'Europe je doute que ce
programme s'exécute. Aucun
contre ordre n'a été donné
jusqu'ici: nous avons toujours

L'amphi garnison annonce
pour demain, mais partirons
nous samedi ? Cela dépend des
événements. Si la guerre arrivait
nous resterions sans doute quelques
jours à l'école et nous serions
nommés s/lieutenants dans des
troupes de seconde ligne. Au fond
on ne parle que de cela et
personne ne sait rien.

Le Ballé est on ne peut plus excité.
il ne cesse de me raconter un
tas d'histoires, appelant la guerre
de tout son cœur. Il y a à l'Ecole
une bande d'émballés qui hurlent
à Berlin et crient très fort, peut
être pour cacher leur peur.
D'autres, parmi lesquels j'ai vu
sont bien plus calmes et attendent
les événements. Ce sont peut être
eux qui marcheraient le
mieux, quoique moins gueulards
que tous ces affolés.

La plupart voient le départ de
Cyr. la nomination au grade
de lieutenant. Ils ne font
pas de rabiot et cela leur suffit.
A ce propos, les aspirants qui
se sont fait remplacer dans
les coller ne seront nommés lieutenant
qu'au 1^{er} Novembre. c. a. d.
près de 2 mois après les autres
qui le seront dans 8 jours.
(à moins de circonstances
particulières.) Ils ont eu la
reprimande du Général et cela
vitera tte leur vie & leurs notes.
Les élèves qui ont passé des
coller p. d'autres ont 1 mois
de prison, qu'ils font après
leur stage au régiment, c. a. d.
pendant la permission. Ils
ont eu 0 en toutes leurs coller,
où ils se sont fait remplacer
0 en conduite et 0 en valeur
d'ensemble. Je crois que l'exemple

est fort. La Halle est parée
avec beaucoup d'autres en conseil
de discipline. Il aura une
102aine de jours de rabiot.
C'est maintenant que tout se
paye. Et toi, ma bonne Maman
que deviens tu à Chantelle?
Vous devez lire les journaux
avec ardeur. Ici nous arrivons
à nos. les premiers. Nous sommes
pourtant consignés, comme
toutes les troupes du Gouv. n.
M^{re} de Paris. Si la situation
reste la même nous partons
quand même de les régiments
et si la guerre éclate tout au
nous enverrait d'lieutenants
en 2^e ligne. Voilà tout ce que
je sais. Je crois avoir dit qu'un
nous avait fait passer des
listes suivant que nous
voulions acheter notre rabe
à l'école ou individuellement.

Si je me suis inscrit pour
l'acheter moi-même. Je
pourrai ainsi l'avoir
pour les vacances, tandis que
l'Ecole nous le donnera en
Novembre. à la rentrée. Je me
l'achèterai après les manœuvres,
en partant en permission
à moins que...

Nous continuons d'aller au
bain tous les matins. Je
m'exerce à faire les mouvements
de la nage. Y'espère bientôt savoir.
Le temps est redevenu beau depuis
2 jours. A Chantelle les vignes
doivent mûrir à vue d'œil.
As-tu de bonnes nouvelles de Papa.
Cazeaux me disait hier que
son père gendarme, en permission
en France avait été rappelé
par dépêche et s'était embarqué
Mardi. Papa a eu de la
chance de terminer sa
permission.

Que te dire de plus, ma chère Maman.
on ne peut plus faire changer
les billets de banque, ce qui
fait que le beau billet que
Papa m'a donné restera tel.
quel jusqu'à ce que je puisse
le faire changer dans une
banque!! Je t'embrasse dès
que je saurai ce que tu
fais et où tu es allée.
En attendant je t'embrasse
tous les deux, mes bons chers,
des millions de fois.
Bonne nuit à ma Tante Louise.

Hervé

Ma chère Cante.

Je viens de recevoir ta lettre et j'ai eu l'empresse
de te répondre. Nous sommes dans une période
très mouvementée et surtout à l'École, nous
ne savons pas ce que nous allons faire.
Nous devons partir ce matin faire un
stage de 2 mois dans les régiments comme
soldats. On nous avait donné une liste
de régiments à choisir. J'avais choisi
le 37^e Régiment à Nancy et puis, au
dernier moment, les événements se succèdent
et la situation devenant de plus en plus
grave, nous ne sommes pas partis.
Depuis hier soir nous voyons passer
des trains militaires qui se suivent
sans interruption, allant du côté de
Versailles et de l'Est. Nous les voyons
passer de nos fenêtres, car nous sommes
consignés à l'École. Ils agitent leurs
mouchoirs et paraissent pleins d'enthousiasme.

La mobilisation n'a pas encore été
décidée, mais elle va arriver d'un
moment à un autre. Les aspirants
de 2^e année partiront immédiatement
à la frontière. Quant à nous, nous
partirons aussi de suite comme
chefs de section : aspirants ou sous-
lieutenants. Nous irons je crois à des
troupes de seconde ligne, mais nous
saurons l'endroit que sera nos plâtre
mobilisation qu'on nous donnera à
la mobilisation.

Que te dirai-je plus, ma chère tante, je
te remercie bien vivement de ta petite
médaille. J'espère que tes bonnes prières
me préserveront du danger. De mon
côté j'ai mis ton chéri et je continue
à bien prier Dieu. Excuse moi de
t'écrire si mal. J'ai mis mon papier
à l'encre dans ma valise, et j'ai voulu
t'écrire quelques mots.
Au revoir ma bonne tante. Je t'embrasse
bien fort. Henry

St. Cyr samedi
Sh. soir

Machère Maman.

L'ordre de Mobilisation vient d'arriver.
Nous partons demain à 14 heures
comme 2 lieutenants. Ou? Nous
le saurons demain: ce sera sans
doute dans la subdivision où nos
nos. sommes engagés: Alger ou
Marseille. Je te télégraphierai
demain.

un grand enthousiasme règne
partout. Je t'achèterai d'aller
communier de main.

Je t'enkame de tout
mon cœur des
milliards de fois
ainsi que mon
bon Papa et Louis
Hervé

Paris le 2 Aout.

Je suis en train
de faire un book
de l'histoire
de l'armée
pour mettre
mes
leçons
de
Nerville
et
à
Baccarat.

Ma bonne Maman.

Je t'ai télégraphié ce matin la nouvelle
de mon affectation. Je suis nommé
1^{er} lieutenant au 37^e d'Infanterie à Nancy.
C'est précis ça y est, nous allons les voir
les casques à pointe et j'espère bientôt
voir le clocher de Strasbourg. Je resterai
sans doute quelques temps à Nancy
car dès demain matin je vais devoir
à prendre contact avec ma section
60 hommes, des vieux sous-officiers
qu'il faudra conduire au feu.
J'espère que je serai digne
de ma tâche. Hier encore j'étais
soldat de 2^e classe. et puis vers 6 h.
du soir on nous a appris l'ordre
de mobilisation et le décret qui
nous nommait 1^{ers} lieutenants.
Aussitôt ce fut la course aux
galons à St Etienne et jusqu'à Versailles.
J'ai 1 beau galon d'or sur ma
tunique neuve et une jugulaire

d'or à mon képi fantaisie
que vous avez vu à Alger.
Par contre même à Paris je n'ai
rien pu trouver pour m'équiper
ni robe, ni juquette, ni gilet
révolver. Tout est épuisé. Le revolver
qu'on nous a donné ce matin
avec des cartouches est d'une ma-
valoir. Y imprime 2 paires de
bataillons, 2 culottes, dont celle
que j'avais eue aussi à Alger.
du linge. L'alcool la menthe
et le sucre que tu destinais
à mon régiment! mes affaires
de toilette, etc. Or voyez je m'équiperai
je toucherai une mise de fonds
d'équipement. Y'ai pu à grand
peine faire changer mon
billet de 50^{fr} que Papa m'avait
donné. On a des billets de 20^{fr}
et de 5^{fr}. Ou est, il papa? Je
n'ai aucune nouvelle de
lui depuis Marseille. Et Emile
l'enthousiaste dans toute la
France est cerné à Paris
on nous porterait presque en

triomphe. et sur mon passage.
j'entends ces réflexions les plus
flatteuses. Bonjour mon lieutenant.
Les gens vous arrêtent, vous
annonçant qu'ils partent ou
qu'ils vont partir pour Verdun
ou Epinal ou Toul...

L'Allemagne verra tous les pleys
se lever contre elle. et je suis
persuadé que nous aurons
la victoire. Haumont nous a guéri
hier pour rejoindre son corps.
Pelinson aussi. Heuou a toute
de camarades. N'est-ce pas beau
d'être maintenant après 9 mois
de service. Hier soir j'ai vu
à l'Ecole Bibas et un autre
carriçon de Versailles qui
venaient s'engager. De Commis
que j'ai trouvés à Versailles vont
lui aussi de s'engager.

Le Ballu est affecté à Verdun
au 151^e. Yoannes aussi.

Beaucoup vont à Toul: Charvin
de Montmarault, etc.

Michel, le fils du capitaine
Jauffret va à Auxerre. D'autres
à Caen, Hauser au Havre,
certains à Clermont, St Etienne
Nice. Saintes. St Malo, même
Bastia. Breumont va à Verdun.
Mais chacun est plein
d'enthousiasme. Nous nous
embrassons entre certains, en nous
quittant. Je vais prendre le
train à 18h. avec le Ball
qui me quittera à Chalons.
J'arriverai le matin matin
à Nancy. Je voudrais bien avoir
de tes nouvelles, ma bonne
maman. Ne t'inquiète pas je
te donnerai des nouvelles le
plus rapidement possible
ecris-moi demain

M^r Y. Vernay.

Lieutenant au 37^e Inf.

Porte Restante

Nancy

Au revoir. et des millions de baises ⁴



Madame Jeanne Kersey
Chantelle
Allier

Kersey. 1/lieutenant
au 3^e de ligne

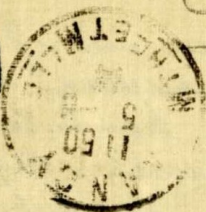
Je vas aller voir mes hommes jusqu'à ce qu'il y ait un charbonnier. Maman, j'espère que Heulmont le 3 Août 1914
D'après ma bien chère tante la capitaine de la frontière
Partis hier de Paris nous sommes arrivés à Nancy à 10h $\frac{1}{2}$ - avec un sandwich comme d'habitude y a été à la place avec mon camarade Pagnat affecté au 37^e. On voulait nous expédier comme aux avant ports. Nous avons demandé qu'il nous permette de dîner et nous reposer. Dejeuner parfait avec un lieutenant. Nous avons trouvé un chapeau revolver - un sabre etc et à 4 h. nous sommes parties en auto à la recherche de mon régiment. Je l'ai trouvé à Heulmont à une 10^e zone de Kan. de la frontière je suis affecté à la 12^e Co comme officier adjoint. Je viens de ramener 881^e comme indiqué.

X X^e Corps d'Armée

Madame Jeanne Vernay

Chartelle

Allier



37^e R^e Inf
Membri Sout

Ma chère Maman

Tout va bien jusqu'ici - j'espère
que cette lettre t'arrivera et te donnera
de mes nouvelles - Les hostilités n'ont
pas encore commencé - Après la
pluie ces 2 jours, il fait un
soleil radieux - Je me demande où
est papa - Nous n'avons aucune
nouvelle des autres troupes - Je suis
provisoirement avec la section de
mitrailleuses - Je ne peux rien
te dire de plus - ma bonne maman
car nos autres parents à la maison
et je ne suis même pas sûr
qu'elle arrivera - Je pense bien
à vous tous et j'ai tant de
militaires à joindre ainsi que Papa
et Loui.

Y. H. H.

XX^e Corps d'Armée

Madame Jeanne Vernay


Chantelle

Allier

parhop.
de l'ennemi
le plus souvent
possible. Je voudrais bien
savoir où est Papa, s'il
est revenue d'Algérie avec
les troupes d'Alger. Enfin, mes
bons amis, vous en avez
un tantement des millions de
fois. Mets dans
mon adresse
12^e C^e.

Houlmont Jeudi 6 aout.
J'ai reçu ta bonne lettre du 3. C'est la 1^{re} que
je reçois depuis la mobilisation. Aum. te prie
penses si elle m'a fait plaisir. Je te remercie
de m'avoir pour moi et son capitaine que tu m'as
envoyé. Je t'en ai immédiatement pris plus moi.
J'ai ma section depuis hier: 3^e Section de
la 12^e C^e - 3^e Bataillon. Capitaine de la Roche
J'ai comme autres lieutenants: Gérard (un
Cyrano) un lieutenant de réserve et un lieutenant
de l'active St. Maxentais. J'ai 8 hommes
42 hommes avec les réserves 3 sergents
est adjutant de ma C^e. Ils sont très gentils et
pleins d'entrain. Je suis cependant un peu gémir
à vis de tous ces pères de famille et des vieux
vieux officiers qui m'appellent mon lieutenant et
font claquer les statuts. Le soir repos que l'on
emploie à des revues. Je présenterai ma section
au capitaine: fusils antiques, etc.
D'après les nouvelles et les journaux, les allemands
reculent de tous les côtés. Je crois qu'ils reculeront
jusqu'à l'Rhénan car ils auraient
du mal à se défendre en Lorraine. J'ai des
soldats merveilleux: le régiment de Turenne
le 37^e. le plus chic de la division de fer.
Enfin ma bonne maman chérie. Intéressé

X X^e Corps d'Armée

Madame Jeanne ray
Chantelle
Allier

cheri.
Je mange à
la propagande des centurions
de ma compagnie.
Hier nous avons été prendre
le thé chez le curé. Nous allons
à l'église. Au revoir.
Ma bonne amie
Vive la France
Maman
12^e 1^{re}

J'espère aussi une lettre de toi ce soir
si n'en ai pas, mais je t'envoie cependant
un mot - Je vais toujours bien. En dehors
dans les journaux que les Allemands ont
reçus de partout. Colmar et Mulhouse
sont occupés par nous. et bientôt le 3^e
va franchir la frontière. Le soir nous avons
eu un petit exercice au j'ai fait du bond
de travailleurs et des déplacements au ma
section de 70 hommes. par une brigade
réservistes qui suivaient. L'entraînement
merveilleux. J'ai beaucoup de Lorrains
ma section et ils ont un enthousiasme
quant à moi je suis entêté, hurlant En Avant
mon sabre est aiguise comme un rasoir.
C'est mon sergent qui s'en est chargé de
le faire. Et c'est dit que j'ai 3 sergents et un
adjudant. C'est bien. Je me suis acheté
un tricot pour porter sous mon manteau.
On est plus à l'aise que dans une
tenue. Nous ai-je dit que j'ai touché 550^{fr}
l'entrée en campagne - Au revoir ma bonne

4 Vermaas. 1/2 Kintman
ou 8 p. 10 p. 12

KX^e Copiedance

Madame

Jeune

Chantelle

Althea



Le 10 Aout 1914.

Ma bien chère Maman

Je crains que tu n'aies par vu mes lettres de la
semaine dernière. Hier j'ai reçu une lettre de
Louise et ce soir la dépêche du 8 - De nouveaux
ordres ont été donnés. Nous ne pouvons plus
cacher nos lettres. Je t'envoie cependant
2 mots pour te dire que tout va bien. La
chaleur est très forte mais l'entraînement est
merveilleux - Ma belle section est pleine
d'enthousiasme. J'ai 70 hommes dont
3 sergents et 1 adjudant et rien ne tiendra
devant eux. Il faudra adresser tes lettres à
Troges où se trouve le dépôt du 37^e et
au me les fera suivre. Nous avons nos
cérémonies au 3^e bataillon et même
hier, je me suis confessé. Il y avait une
messe à la quelle assistaient le capitaine
et mes 3 camarades lieutenants. C'est joli.
Enfin ma bonne Maman je vais bien
bien et je vous embrasse des milliers de fois.
Troges 11 Aout au 8^e Div.
Aube 12^e Compagnie

M^{re} Leprieux Amie

Madame Jeanne Verriest

Charlotte

Allice

100 francs
ou 100 francs

Arrivons
bonheur
Milleux de Barm
pour vous dire

Le 22 août 1914

Ma chère Maman

Nous continuons à avaler les kilomètres sur la route
de Lorraine. J'ai reçu il y a 3 jours 3 lettres de
toi du 8, 9 et 10 Août. Tu penses n'y ai
été heureux. - Je n'ai pu te répondre plus tôt
ni t'écrire ces jours car nous avons été
constamment en vraie campagne. J'espère
je n'ai rien eu de la moindre blessure et
pourtant nous en avons vu de Dures.
On nous laisse un peu au repos ^{moment} je vais
l'employer à faire des forces et à une pauvre
Veuve ne sauriez croire combien on est heureux
de se laver en campagne. Et toi ma bonne
Maman - Comment vas-tu. As-tu de nouvelles
de Papa - J'espère avoir une lettre de toi bientôt.
- maintenant nous sommes dans un packet.
Je te remercie des médailles que tu m'as envoyées
Elles m'ont sûrement protégé ces jours d'été
et j'espère que Vierge et les miennes me
ramèneront à la fin de la campagne

le ciel bleu



Salon
salle à manger
chambre
cuisine
etc.

le 22 Octob. 1900

J. H. M.

J'ai essayé de te donner un
cousin de la tranchée - en particulier
ma niche et mon poste de comman-
dement -

Que revon
mes bons chers
des millions de
carnes.

Le 28 Aout 1944

~~Y. Kervan~~

Ma bien chère Maman.

Je t'écris de ma tranchée, au son loeuve des
obus et des shrapnels qui font un bruit
d'enfer. Je t'ai donné la plus souvent possible
de mes nouvelles ces derniers jours. Aussi
j'espère que vous n'êtes pas trop inquiets
tant va bien d'ailleurs jusqu'ici. Les Allemands
reculent et ont de grandes pertes. Les champs
sont jonchés de casques, fusils, sacs
et ils ont eu des morts en masse
beaucoup de blessés qui passent. Nous
les soignons comme les nôtres.

Je vais peut être avoir quelque chose de
bon. mais le vaguemestre attend, ainsi dans
la tranchée, et je n'aurai la distribution
que tant à l'heure. Toujours rien
de lapa. Il pleut à peupres ton. Espère
maintenant. Heureusement que j'ai trouvé
une toile de tente imperméable, que un
flanc allemand m'a donné. Je me couche
dessous la nuit. Je comprends très
bien ce qu'ils disent.



XX^e Corps d'arm.

Madame Jeanne Vernay

Chantelle

Allier

*Vernay - 7^e Lieutenant
par exp.*

Samedi 29 Aout 1914

Ma bien chère Maman

Nous voilà déjà au Samedi c'est la semaine terminée - et le mois
tira à sa fin. Vous pensez que je n'en suis pas fâché. Chaque
jour qui passe nous rapproche du moment où, après la
victoire, nous serons rassemblés et que nous pourrons nous
reposer - Je t'ai déjà écrit un mot hier, et un autre
il y a 2 jours - Aussi j'espère, qu'avec des nouvelles si
fréquentes, tu n'es plus inquiète - Je te disais hier que
nous patatouillons sous la police - maintenant le beau
temps est revenu et il fait une chaleur estivale -
mais aujourd'hui nous sommes encore dans l'attente auprès
de nos tranchées - Aussi j'ai improvisé un abri avec ma
toile de tente que j'ai pris dans un panier abandonné par
les allemands - et je t'écis de là-dessous - si vous voyez le
spectacle des villages que nous reprenons aux allemands
tout est brûlé, pillé - les habitants fusillés aux Britanniques
et pourtant j'ai eu bien de lettres trouvées sur des soldats
allemands. Bons croyaient que de bonne foi, très religieux, et
persuadés que nous les avons envahis. J'ai causé avec des
prisonniers et des blessés. Figurez vous qu'on leur a caché
que la Russie c'était contre eux, avec l'Angleterre, la Belgique.
On leur avait dit que nous achevions les blessés!!
Et les officiers? J'ai trouvé le portefeuille d'un officier allemand
tiré. Il avait la photo de sa femme, toute jeune, et de
ses petits enfants - Une lettre de sa femme sur 5 ans, où
elle disait entre autres choses qu'elle priait pour et ne
pouvait pas lui. etc. J'ai remis le tout à un blessé pour qu'il
l'ame parvienne le portefeuille. Est-ce triste!
Enfin ma bonne Maman, voilà avec de détails sur la
Campagne. J'espère que tu vas bien avec Papa et
les autres. Je n'ai tant de rien reçu de Papa.
Nous sommes avec lui ravitaillés par l'entendement -
et jure qu'il a nous à nous près de nous pleurer sans
ce rapport. Au revoir, ma bonne Maman. Je vous
embrasse tous les trois des millions de fois - Y. Thirion

XX^e Corps d'armée

Madame Jeanne Vernay

Chantelle

Allier

~~Musée~~
au 1/2 Cantonant
8^e de ligne

Cajout

une

Cocarde

de Carque

Allmand

Capeux

capelle

les

lettres

W

Lundi

2

31

août

1916

Maman

Maman

Maman

Maman

Maman

Maman

Maman

Maman

Maman

Maman

Quelle femme aujourd'hui je viens de recevoir
la lettre de toi en même temps. Une du 15 Août
une du 22. une autre du 23 et une
carte du 24. C'est beaucoup pour un
même jour. Cela tient à ce que nous sommes
depuis hier soir cantonnés dans un
village, avec des communications faibles
c'est heureux car depuis 10 jours je n'avais
pas couché dans un lit, ni retiré mes
souliers. J'ai pu me changer, et cette
nuit j'ai rudement bien dormi. Je me suis
bainé et fait rafraîchir les cheveux. J'ai
renouvelé mes provisions, fait laver chemise
et flanelle etc. etc. J'ai même trouvé le
moyen d'entendre la messe: ce matin je
passais devant l'église. J'y suis entré
et tout justement je suis arrivé à propos.
Les Allemands vont pointer et ça a quelquefois
dram. le prêtre ou nous sommes menés
nous qu'ils n'y reviendront pas de sitôt.
Notre artillerie est vraiment épouvantée et
leur cause de fortes pertes. Les Russes nous
disent qu'ils en ont bien peur.
Ne te désolais pas au sujet de tes lettres. Je
les reçois toutes, irrégulièrement peut-être
mais enfin elles arrivent toutes. J'ai

bon reçu aussi le petit sacre cœur brodé
4 les médailles que tu m'as envoyées. Je
les porte toutes sur moi - nous ne
manquons de rien par ici. Les autos
de l'Intendance nous apportent la viande
et les vins - Quand nous étions en
Lorraine à l'armée nous avons beaucoup
plus souffert du manque de vivres.
J'y ai reçu 16 nouveaux réservistes.
J'en avons besoin car ma section de 70
était tombée à 35 - beaucoup de
malades et d'évacués. Il n'y a pas en
jusqu'ici de maladies contagieuses.
Vos parents etc. tranquilles sans point.
Tu es bien aimable de transcrire mes
lettres à Papa - Je n'ai pas le temps d'écrire
de 2 côtés à la fois - La dépêche du 14
d'ont m'est arrivée hier seulement. Il
faut te dire que le service de dépêches
ne fonctionne plus - J'ai laissé à la forme
où je suis. Les trophées de laques allemands
que j'ai pris dans leur fuite. Je ne
tenais pas à me faire prendre avec
ces choses compromettantes.
Je viendrai les chercher après la guerre.
Au revoir ma bonne Maman cher
des millions de baisers pour Vovetlin.

Jeudi Le 3 Septembre 1944.

Ma bien chère Maman

Ces jours derniers je n'ai pas pu t'écrire, car nous étions complètement engagés et loin du vaguement. Aujourd'hui je suis un peu plus tranquille, au fond d'un bar et c'est de là que je t'écris. J'ai encore été bien protégé hier et avant hier où le régiment a été décimé. Hier toute la journée nous sommes restés sous les gros obus percutants. L'un est tombé à 2 mètres de moi, j'étais avec 3 hommes. L'un a été tué net bras arrachés - les autres blessés. moi j'ai eu une commotion, mais seulement des égratignures au nez et à la joue. Mais quelle tape - Je puis m'estimer heureux de m'en être ramené. Toute la journée les obus percutants sont tombés. Je suis vraiment protégé.

et je vois que j'en verrai la fin.
Le régiment étant toujours en tête
a été bien éprouvé depuis l'année.
Les C^{es} sont commandés par des
sous-lieutenants. - Depuis hier j'ai
été affecté à la 10^e Compagnie. Elle
a été reformée toute entière car elle
avait été entièrement détruite. Dans
ma section j'ai en tout 6 hommes
et c'est active. Le reste est arrivé à 10
2 ou 3 jours. Ce sont des réservistes.
Enfin je suis donc à la 10^e Comp
car à la 12^e. Nous étions encore 3
lieutenants alors que la 10^e comme
d'autres n'ont plus d'officiers - On a
un peu égalisé.

Et toi, ma bonne maman, que
deviens-tu? Envoyez vous quelques
nouvelles à Chantelle, sur les opérations
militaires. J'en doute, car même
ici nous ne savons pas ce qui
se passe en grand. A peine avons
nous des renseignements sur la 11^e guerre.

à laquelle nous appartenons -
Il fait un temps superbe, chaud
un beau mois de septembre et je
songe aux autres années, à Chantelle
à Caen, à Versailles ou à Alger!

Une de souvenirs -

Enfin il ne faut pas être triste.
Au revoir, ma bonne Maman
je vais très bien - et je t'embrasse
des millions de fois.

Je reçois tes lettres des 25 et du 27
et une apêche.

Merci beaucoup - Ne sois pas
inquiète - Dieu me protégera

Maman

Y Vernay. Le 5 Septembre
Maintenant au 34^e h^opital
10^e C^o - Troyes Aube
(de part) Faire muni
Mon bon cher Papa.

Je ne t'ai pas écrit directement jusqu'ici. Il
avait été convenu que Maman te transmettrait
mes lettres. J'aurais pourtant bien voulu
le faire, mon bon Papa, car je n'ai pas
cessé une minute de penser à toi. Mais
les communications avec Alger sont si
difficiles actuellement. J'ai reçu il y a
8 jours ta si bonne lettre du 9 Aout.
Comme j'aurais voulu pouvoir t'embrasser
comme à Versailles ou à Alger - Si tu savais
comme je pense sans cesse à mon mois
de Septembre de l'an dernier, à Alger -
Bli-dah, la Chiffa - Nos promenades à
cheval... et mes di'cours, dans le
quartier arabe... et à Bagne - Vous
m'avez vu en uniforme pour la 1^{re} fois
mes bons chers. Je te vois encore sur le
pont de la traversée, et notre petite
salle à manger où nous nous réunissions
les acquisitions chez Mustopha -

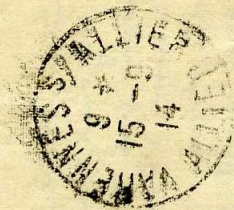
et est été à Versailles les si rares
instants où je vous ai vus - le par
la rue de Satouy où je me suis démené
si souvent et mes ténailles de
cyprès, et hiver. Et mes années
de Caen - qui comptent bien parmi
les meilleures - Je vous reviens au fait
de "pauvre". C'est à tout cela que
je pense la nuit aux avant ports
quand le canon nous laisse un peu
de repos - Je t'écris au son des obus
furieux et percutants (ces derniers surtout
sont épouvantables) qui ne cessent guère
depuis ces 35 jours de campagne
où mon régiment a été le cime
J'étais à la 12^e C^e en arrivant. On
m'a mis à la 10^e depuis 3 jours.
C'est une C^e reformée. Commandée
par un sous-lieutenant, comme beaucoup.
Jusqu'ici j'ai été vraiment protégé
dans les combats auxquels j'ai pris
part. Plusieurs fois j'ai fait changer
le plan à ma nation aux moments

où, 2 seconds plus tard s'abattaient
des obus - à la place même que nous
occupions - 2 autres jours un
percutant a éclaté à 2 mètres
mon truant et le homme à côté - J'en
ai eu un coup formidable, abrutit, mais
seulement des égratignures au visage
Ne suis-je pas protégé par Dieu et
le S^t Virage? Durant une bataille, ils
m'efflent mais pas tant au tronc.
Je voudrais tant te dire ce que j'ai
fait à peu près la campagne, mais nous
ne devons pas dire où nous sommes.
Je crains cependant que ma lettre ne
soit pas détruite si je te dis que
je suis à l'armée de Lorraine.
J'étais à Morhange. Tu as dû
en entendre parler. Je ne puis en
dire plus -
Enfin mon bon Papa chéri, j'espère
te revoir bientôt. Je pense
constamment à vous et je t'embrasse
de tout mon cœur et de tout mon âme.

Le Samedi 5 Septembre

Ma bien chère Maman,

Je t'ai écrit avant hier en réponse à tes 2 lettres du 25
et du 27. ces jours j'ai vu le vaquemette après soument
Aussi j'espère que mes lettres te rassurent. Je t'écis
ce matin comme à l'habitude au son des cloches fessant
et percussants et que sais je encore. Il fait toujours
beau, ce qui est utile pour les nuits à la belle étoile, mais
le temps est couvert: il a dû faire de l'orage quelque
part hier car le temps était très chaud. Je pense
bien souvent aux mois de septembre des autres années
à Chantilly. Je pense sans cesse, à Alger où j'ai
passé de si bons moments et à Versailles d'un où
j'ai passé de belles après midi. C'est sermé et est
triver. Et les vendanges. la graine sera belle
finie pour que je puisse y assister. J'ai bien
peur que non. Elle durera plus long temps qu'on
le dit. Nous disputons pied à pied le terrain, prenant
et reprenant les villages que nous nous avons
pillés et brûlés. Enfin nous avons des journaux
de temps en temps et le bulletin des armées. Ce qui
manque le plus, c'est d'aller cantonner quelque
part pour se changer et se laver.
Et toi, ma bien chère Maman, que deviens-tu.
Je pense à toi et à Papa. à vous tous. Je t'écis
le plus souvent possible. Que reviens, ma
bien chère Maman. des millions de baisers
pour vous tous. Vernoy



20^e Corps d'Armée

Madame Yvonne Vernay
Chantelle

Allier

Handwritten note:
M. Vernay
au 37^e 1/2
M. Vernay

Vendredi 11 Septembre

mon bien cher Maman,

Les lettres nous arrivent assez difficilement, à l'heure
actuelle et toujours en retard. On reçoit
plusieurs fois sans nouvelles, et puis on en
reçoit 3 ou 4. Lorsqu'il en soit tu es bien
gentille de m'écrire si souvent. De mon côté
je donne un mot au vaquero toutes les
fois que je le puis. Après un fort orage
la nuit dernière, nous avons de la pluie
ce qui est de tout, dans les ranchos et
dans les champs, car nous nous enlisons.
Mais je ne crains rien: j'ai repris ma
tenniqua sous mon manteau. ce qui
me permet de coucher en plein air. J'ai
de bons souliers tout neufs, et mon Rye
fantaisie que vous avez vu à Alger, est
maintenant habillée par les intempéries.
J'ai appris hier par un soldat de son
régiment que La Balle aurait été blessé.
C'est pour s'en réjouir. Enfin, mes bons chers
sont va bien sauf un peu de fatigue.

20^e Lapar Armée



Madame Fernand Verna

Chantelle

Alber

Handwritten:
Monsieur
M. Fernand Verna
M. Chantelle
M. Alber



Dimanche 13 Septembre

Ma foi, ma bien
cher Maman
je me souviens
bien à te dire
que n'est que
je t'embrasse
des millions
de fois ainsi
que maintenant

[Signature]

Ma bien cher Maman

Aujourd'hui je t'écis à l'encre, dans
un chic cantonnement. Cela change
de la boue des tranchées et de la
pluie continue. Le soleil même
daigne se montrer. Vous avez dû
avoir les échos de la retraite des
armées allemandes. Ils fichent le
camp laissant des morts et des
morts. Je crois que Guillaume
ne doit pas rire. Ce matin j'ai
pu aller à la messe. Vous voyez
que je suis en pays civilisé. Cela
m'a rappelé toutes les messes de
11^h₂ aux quelles nous assistions
à Versailles... Je suis maintenant
en possession de molletures de
Cuir et d'une pulcrine imper-
méable, extra légère. Je la porte
en sautoir par dessus mon

Manteau. Celui-ci est maintenant
complètement "lakute": sale et
boueux. plein de tâches. Je ferais
bien de me mettre en Turquie
quand nous reviendrons après
la victoire. - J'ai écrit hier à
Papa et je t'ai envoyé un
mot. Je m'arrange pour
t'écrire presque tous les jours.
J'ai aussi envoyé un mot
aux Chevaux. Depuis le commen-
cement de la guerre je voulais
le faire et je n'ai jamais le temps.
Nous avons toujours notre
annonciateur avec nous; il est
très actif et connu de tous.
Il fait un tas de petites commissions
et on le voit souvent à travers
les routes à bicyclette. J'ai comme
médecin au 3^e Bat. le Dr. Marmontan
qui est de l'Allier. Son père était
magistrat à Riom et était le
grand ami du père Planchard.

Mardi 15 septembre

Ma bien chère Maman

J'ai écrit avant hier en te disant
l'endroit où nous étions et en cachant
ma lettre. Je parais que c'est permis.
J'espère qu'elle t'est bien arrivée.
Comme je te le disais nous changeons
de pays. Nous allons vers Berdun.
Les allemands fuient. C'est une
déroute sans exemple dans l'histoire
dit-on. Le temps est humide. froid la
nuit. Heureusement j'ai mes
bon mante maintenant, avec ma
plume caoutchoutée et mes molletons
en cuir. Nous avons eu un bon
cantonnement hier et avant hier, ce
qui va à propos. (J'attendais un
mot de toi depuis hier mais rien.
Les lettres sont d'ailleurs de plus en
plus rares. Enfin bon-bon ma
bien chère Maman. Vive la France
et les millions de soldats. Yves

CORRESPONDANCE DES ARMÉES
DE LA RÉPUBLIQUE

ARTE EN FRANCHISE

EXPÉDITEUR :

Nom :

Grade :

Régiment :

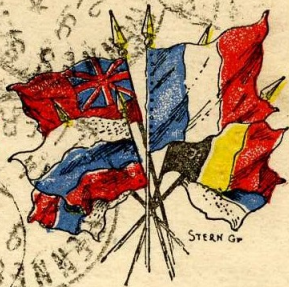
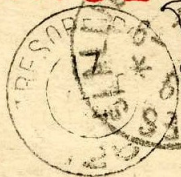
Comp^{ie}, Escadron
ou Bataillon :

(Les indications ci-dessus sont à reproduire
dans l'adresse de la réponse.)

Adresse :

Madame Jeanne Verney
Chantelle
Allier

Mod. A. -- IMPR. NAT.



Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

Mercredi 16 Septembre

Depuis 9 jours je n'ai plus de nouvelles de toi, ma
bien chère maman, sans doute à cause des opérations
militaires actuelles. Ici je suis cantonné et depuis
3 jours on n'entend plus le canon. Nous jouissons
de cette paix. La route est bonne. J'espère avoir
soudain une lettre de toi ou de Papa. En attendant
rien à te dire. Je t'ai écrit hier. Je t'embrasse
des millions de fois.

Morand

Minorville (près de
Toul) le 16 Sept. 1914

Ma bien chère Maman.

Un adjudant de territoriale part ce soir pour
le Centre. Je le charge de mettre à la poste une
lettre pour toi qui t'arrivera à le minimum
de temps. Je vaiste raconter en détail à qui
j'ai fait depuis la guerre. Parti de Paris
le dimanche 2 Août - arrivé à Nancy le
lundi 3 à 11h. du matin - je n'ai pas le
dest l'après-midi pour Eulmont - un petit
pays à une 12^e zone de Belam d'où je
t'ai écrit ma 1^{re} lettre. J'y mis resté
le 4 - le 5 - où je t'ai écrit une ltr.
le 6 où je t'ai écrit - le 7 j'ai reçu
ta ltr. du 3 etant - le 8 - le 9 -

auj'ai reçu une lettre de Lamm.

Le Lundi 10 nous sommes partis pour
Faux - auj'ai reçu une dépêche de
toi - et d'auj'ai t'écrit. Il y a mis

cantonnié. Le Mardi 11 repart pour Ciry

Nous voyons des aéroplanes allemands. Nous
allons à Serrières d'où nous voyons des
pilotes de Mhlans. Nuit d'avant Bataille.

Le 12 Août nous venons pour Faux
Chaleur accablante. J'avais la mort
de mes hommes dans les sens. Nous

arrivons à Faux à 2 heures du soir.
puis à Eulmont à la nuit. Nous
continuerons vers Agincourt et Serchamps

où nous arrivons à 11 heures du soir.

Le 13 Août nous en partons au
matin pour Ceracil où je trouve
une chambre. Je t'ai écrit de là.

Le 14 Août est mémorable. Nous
sommes partis à 2 heures du

matin pour cette fameuse bataille
de Rehicourt où nous avons eu
tant de pertes. Nous sommes passés par
Ramereville. puis marchant toujours

par une chaleur accablante, à travers
les champs d'avoine très hauts. nous
sommes arrivés dans un vallon.

Là l'artillerie allemande nous a repus
et manœuvré. Nous avons passé
la nuit sur le champ de bataille
au milieu des morts et des blessés.

Le 15 Août - nous sommes restés
dans des tranchées - bombardés. puis
un peu à l'abri derrière un creux.
La pluie tombait depuis le matin
et nous n'avons à manger que
des biscuits et de l'eau.

Le 16 Août. Nous avons pu l'offensive
et franchir la frontière. Nous avons
traversé Bezeange la Petite, le

premier village Lorrain. Nous sommes
arrivés à Léy puis Lézy et Juvigny
plus lointaine - une des nuits les
plus terribles dont je me souviens.
Capot et chemin trempés.

Le 17 Nous venons cantonner à
Léy au flotele drapeau tricolore
la boue! Je l'écris de là.

Le 18 nous partons et nous allons
de l'avant, ~~à travers~~ dans le
Bois de la Geline, par une pluie!

Le 19 Août. Marche en avant par
Château Voué - Ici les allemands
sont partis après avoir enfoncé
les ours. Nous allons à un
endroit très repérable. Devant Conthil
l'artillerie allemande ouvre le feu et
nous restons 2 heures couchés sous
les obus - l'un éclate entre moi
et le tirailleur voisin. J'ai vu

✓
le culot a 10 cm. de matité. Des officiers
tués - Mon Capitaine blessé - des
hommes de ma section blessés.
Nous allons passer la nuit à Riche
Le Jeudi 20 est le jour de la bataille
de Morange dont on a très sûrement
entendu parler. Réveil à 2 heures.
Nous organisons des tranchées devant
le village - A 6 heures les allemands
attaquent à coup de Canon. Nos
lignes de tranchées se lancent à
l'assaut de leurs positions - mais
elles sautent & se replient en laissant
les 3/4 de leurs effectifs. Nous étions
4^e S^t Cyrinus - 3 sont tués - Jamais
pour un instant de rester à tout
prix de ma tranchée pour
protéger la retraite et je résume
sur mon carnet:
" 10h $\frac{1}{2}$ Nos troupes se replient.

les chasseurs a pied les derniers. Orde
en est donné de rester jusqu'au bout.
11 heures. Les Allemands apparaissent
à la crête à 200m. de nous. Un
m. Caporaux a le poignet brisé.
Je le bande. "St pleure". Enfin à minuit.
Nous nous replions en tirailleurs, sans
les balles et les obus percutants par
Hampont. et Moyenne au cours
arrivons à 10 heures du soir. Le
régiment a perdu les $\frac{2}{3}$ de son effectif
les hommes sont épuisés.
à Minuit on les fait repartir. Nous
reprenons la ponton. Marchons
toute la journée par Aracourt
Haraucourt. et Varangeville
où nous arrivons le 21 à minuit.
Dien sait de quel état.
le 22 nous allons à Dombark
et nous nous établissons en avant

du village. Nous arrivons à la fin
septembre des 173^e Reg. (de Corn) qui
s'inscrit sans sac ni fait. Je n'en
ai aucun avant partie la nuit. J'oubli
le le bre qui j'ai avancé de
Varangeville. Le 23 nous allons
reposer 1 jour à S^t Nicolas du Port.
J'ai je pense. Je trouve 2 lettres de
toi au tu te place de ne pas avoir
de lettre. Nous partons à 8h. le
soir pour aller l'automne de une
semaine. Le 24 Août nous restons sur
une crête de l'attente.
le 25 nous allons à Rosire ou
Saline et Dombark en avant de
ce patin nous enroulons des tranches
des blindés passent continuellement
car l'artillerie allemande balaye les
crêtes. à 10h du soir on nous donne
l'ordre d'aller de l'avant. Je croyais

bien m'par en venant. Nous sommes
allés occuper Téinval en venant et
nous avons des acules en l'air
par mal de crâne.

le 26 nous avons repris nos pontons
à la hune nous partons pour
Crevic que nous trouvons brûlé
et pillé. et Maixe plein de cadavres
une odeur! des blés en main.
On m'apporte le postillon de l'officier
allemand lui. Je t'en ai parlé.

le 27 - pluie depuis 3 jours. Nous
venons en arrière vers Sommerwelle.

le 28 - pontons d'attente. Je l'ai écrit.

le 29 - journée calme.

le 30 - Dimanche - j'ai reçu une
lettre de Papa et je t'ai écrit 2 fois.
Nous sommes descendus de Sommerwelle.

Lundi 31 j'ai été à Sommerwelle
reçu 4 lettres de toi.

9

Mardi 14 Sept. Départ à 2 heures. passage
de Harman à Greve. Morne -
journée entière sous les obus - beaucoup
d'entree en main - et des blessés !
Nuit avec Avant Poste sous les
projecteurs allemands et les obus
éclairants.

Mercredi 2. Nuit glaciale - je passe à la
10^e C^{ie} que je rejoins sous les obus -
journée terrible - des obus éclatent de la
section à côté - les bras et les jambes
volent un peu partout - C'est la nuit
j'ai vu l'obus se presser.

Jeudi 3 - Nous nous replions à la
saucisse du bocallard - Je vois l'élite
de la 1^{re} et 2^e C^{ie}.

Vendredi 4 - Journée de la tranchée pour les
Sommerfelders - sous les obus.

Samedi 5 - Offensive de la nuit.

dimanche 6. Je puis t'envoyer 2 lettres
par l'avant Poste.

Lundi 7. Nous revenons à nos
tranches. on nous restes le 8. 9 10
11 - 12. avec des alternatives d'attente.

dimanche 13. On parle de la deroute
allemande. Nous partons à Dornbach
Je t'envie de Dornbach cette cachette.

Lundi 14. Nous partons tout le
régiment en autobus pour Boulogne
en passant par Nancy et Toul
Enteusiame jour -

Je nous sommes tranquille. Nous
prenons un peu de repos -

On voit ma bien chère Maman
ne montre pas cette lettre - C'est
Confidentiel. Je s'espère qu'elle

t'arrivera - Tache de trouver
une carte pour me sur
veiller de la main Jean

Villers Bretonneux Mercredi 23 Septembre

Ma bûnchen Maman.

Je t'envoie un mot par notre vagou.
-mestre - j'espère qu'il t'arrivera
rapidement et qu'il te donnera
de mes nouvelles. Elles doivent
d'ailleurs abonder ces temps-ci car
je t'écis très souvent. Presque
plusieurs fois par jour. Le
temps est superbe. très bon pour
la marche. il fait froid les nuits
mais la pluie s'est arrêtée. Depuis
que nous sommes plus dans
ce sale Est dont je garde un
si mauvais souvenir. Nous
avons eu de bons cantonnements
ces derniers jours. Avant dernier
j'étais dans une grande ferme
mais les gens parlaient le patois
picard et comprenaient mal

le français - Hier j'étais chez
des parisiennes en villégiature
la femme d'un ami m'a proposé
sa fille - j'attends de tes
nouvelles - ma bien chère
Maman - j'ai eu hier une
lettre de toi du 7 Sept. J'espère
que depuis ce jour tu as eu
souvent des nouvelles -
Allons au revoir ma bien
chère Maman - des millions
de baisers - Embrasse Louis
pour moi -

Thérèse

J'ai écrit à Papa ce jour
je crains qu'il y a aucun plaisir
à lui que de ces lettres. Je
vous envoie tous mes vœux
et vous embrasse avec

Thérèse

Lundi 28 septembre 1914

Mabien chère Maman,

Je n'ai pas pu t'écrire ces 2 ou 3 derniers
jours, car nous avons eu beaucoup
d'ouvrage - et ça a chauffé dur.
Me voici depuis avant hier soir
à la tête de la 10^e compagnie - juste
2 mois après ma nomination de
1^{er} lieutenant. Le capit. que commandait
la C^{ie} a été tué et comme je suis le plus
je suis commandant de compagnie.
Le brave 37^e a encore été à l'honneur
et nous ne sommes plus que 2
capots à l'heure actuelle, tous les 2
commandants une C^{ie} - On va peut
être nous donner un peu de repos.
Les Allemands ont fait des efforts
énormes - mais leurs contre attaques
ont échoué. Je m'en vais encore

saluée d'une belle. Tant mieux -
La Sainte Vierge me protège -
Le temps continue à être beau - mais
froid les nuits - nous nous blottons
de la paille - pour nous réchauffer -
On nous a aussi distribué des couvre-
pieds en laine - que les hommes
portent sur leurs sacs - D'ailleurs il
faut espérer que d'ici les premiers
jours la guerre sera finie.
Nous voici déjà au 29 de mai
matin et les Allemands doivent être
extremes à en juger par leurs
figures et la joie qu'ils ont de
être légèrement blessés et prisonniers.
Le vaguemestre n'est pas venu vers nous
ces jours ci - aussi je n'ai pas eu
de vos bonnes nouvelles depuis
longtemps - En attendant d'en
recevoir je vous embrasse des
brillants baisers.

Y. M. M.

Dimanche 18 Octobre

Artu reçu
à 400^{rs} que
je t'envoie

Ma bien chère Maman,

Encore un triste dimanche. Ces jours là semblent
encore plus tristes à passer que les autres - Je
te suis par la pensée ainsi que Papa
et je me dis - Ma petite maman s'en va
à la messe - Je te vois montant la place
en la descendant - de même que je
voyais Papa à l'église d'Alger - à la
messe de 10h $\frac{1}{2}$. Nous nous ne pouvons
même pas aller à la messe aujourd'hui.
Mia 4 jours nous avons eu une
grand halte de 2 heures dans un
tout petit village - juste à l'heure de
la grand messe - Sitôt les faucheuses
fauchées, je me suis précipité dans la
toute petite église - Il y avait beaucoup
d'officiers et de soldats - Quelques felds
du pays - ce qui reste quand tous
les hommes valides sont partis -
le vieux curé était avec 2 enfants
de l'écurie - Il faisait tout à lui seul
chanter - jouant de l'harmonium,
il a essayé de nous faire un

mon - mais il pouvait se
peine parler - et pleurant Les
officiers eux mêmes étaient prêts à
pleurer tant cette scène était
triste, et j'en ai vu plusieurs
qui se cachaient la figure &
leurs mains - 2 heures après nous
partions en avant et combien
sont tombés ces 8 jours! -
Ceci sont mes dimanches d'autopsie
Je les vois tous - Dimanches d'été
sous la neige quand nous allions
promener du côté de Arches - au
quel Madame Bony venait te voir
Dimanches de Mâcon - Boulevard
des Neuf-Clés - et les promenades
avec Colo Mylady - quand je
te rapportais des fleurs au de
liure pour ton salon -
Et les dimanches de Caen! St Sauveur
notre petit déjeuner préparé par
toi jusqu'au moment de partir
à la messe - C'était sérieux - c'était
les bachots et je les employais à
travailler -

Et puis les dimanches de Versailles
que nous avons passés toujours
tous deux, dans le parc où
tomberaient les feuilles d'automne
la même à Saint-Louis - Les
dimanches d'Alger - l'avenue
des Palmiers de Bear - Mustapha
et enfin mes dimanches de St Cyr
que je partageais entre Versailles
et Paris, quand je faisais flotter
mon joli caraco au beau soleil
où que j'allais d'arriver - Les
dimanches depuis la campagne
sont encore plus triste que les
autres jours - Enfin utopie
Sangreons à ceux qui viendront
après - Après la guerre! Que de pe
upetous nous as 3 mots - Quel bonhe
inoui, inconcevable, ce sera de
renter chez soi - sans avoir vu
et pour dans les yeux le bruit
du canon ou de la mitrailleuse
Je me aperçois ma petite Maman
que je fais de l'aller phroso

mais il n'aurait pu être parce que
tu attends. J'ai reçu hier ta lettre
du 1^{er} octobre - venant après celle du
3 que j'avais reçue avant hier.
Il n'est pas si épaté pour rien.
Et à dit, je crois que j'avais écrit
à Papa à Boulogne par la poste.
Il doit aller souvent à la poste et
il trouvera ma lettre. Je lui
indique où je suis. Peut-être
pourra-t-il me voir. Hier je
t'ai écrit une simple carte: je
n'avais pas le temps d'en mettre
plus long. Avant hier je t'avais
envoyé une longue lettre. Je me
réjouissais que toutes ces nouvelles
t'arrivent bien et te fassent plaisir.
Je vois que tu t'occupe activement
des achats pour nos soldats et de
l'installation des blessés. Tu as souvent
du monde autour de toi et cela
t'aide à passer le temps. Il peut te
être chez toi avec Louise. Enfin
au revoir, ma bien chère Maman,
et à bientôt je l'espère. Je vous
embrasse de million de fois. Mère

Je n'avais bien une belle villa, dans
le village - les bibliothèques universitaires
les livres perdus par les éclats d'obus
les lettres propres de famille éparses
les tiroirs ouverts - glaces cassées -
les papiers affaires pillés et à demi
brûlés. On voit encore des cadres
sans images - Le propriétaire est venu
voir ces ruines hier. Il a eu le
temps d'emporter son argent à l.-E. de
H. avait des années d'illustration
dans sa bibliothèque - des livres -
cela m'a permis de passer le temps
en lisant dans ma tranchée.
Partout au vent des vaches errantes
de pauvres chiens sans maîtres qui
vous suivent - des bestiaux tués
dans les écuries - des chevaux
la patte cassée qui agonisent
et le soir, des villages qui brûlent
un peu partout. Et cela depuis
plus de 2 mois. Encore ici les
villages sont peut-être moins éprouvés
qu'en Lorraine - car les allemands
avaient amené leurs troupes

près de la défense de Metz
Je te avais vu ces trous - on y
entendait 4 chevaux - -
Je te ramène beaucoup de menages
ton petit colin - Je suis très heureux
d'avoir du chocolat, car on n'en
trouve plus depuis près d'un mois.
J'avais acheté à Orligny sur Roze un
calicot en laine. Aussi je n'ai
pas froid. Tous tes envois seront
les bienvenus - Nous avons assez
à manger - les officiers ont un
cuisinier qui fait la popote. Nous
avons souvent du poulet - du
pigeon - Toutes ces bêtes abandonnées
meurent au hasard et crevent
de faim - Aussi nous les empêchons
de mourir de cette façon.
Souvent le courrier est interrompu
dans son voyage par un gros
obus qui tombe dans la maison
et envoie des briques au milieu
de la marmite - Il n'y a pas
eu encore d'épidémie d'été
étonnant car on ne peut avoir
aucun soin de la popote.

Je me débarbouille tous les 10
jours. J'ai mon peigne dans
ma poche ce qui me permet
d'arranger un peu mes cheveux.
Quant à la barbe - j'ai pu
me raser l'autre jour. - J'en
étais heureux. J'avais près
de $\frac{1}{2}$ cm. de barbe ce qui grattait
contre mon col de tunique
et de manteau ---

lundi 19 Octobre. 1914 -

Je termine ma lettre, ma bien chère
maman. Nous avons eu une
nouvelle tranchée pendant la nuit
de la nuit et sous la pluie. - Nous nous
avons vaguement dormi la dedans -
nous nous reveillons sous un jour gris
et triste - une matinée de Novembre.
Je me demande si cette guerre prendra
bientôt fin. Les habitants du pays
voisin. (Fonquillers) reviennent et
viennent prendre leur bétail - Les
de pertes après la guerre et que de larmes
et de deuil dans toute la famille.
Je voyais l'autre jour la mort du
capitaine de St-Ly^{des} qui j'avais été
en matière avec lui ---

Tonguevillers - Mardi 20 Octobre. 1911

Papa si on
s'en va
à avoir ton
voite on va
Lettre de toi
des millions
de Carsons

~~Mon cher Papa,~~

Je t'éc

1^{er} Octobre

Mon bon cher Papa,

Je t'ai écrit l'autre jour l'acte restant à Boulogne
J'espère que tu auras demandé en passant
à la poste si tu n'avais rien pour toi.
J'écris en même temps à Maman, tous les
jours depuis que nous sommes dans des
tranchées sur la défensive - et maintenant
que tu es en France et tout près de moi
je t'envoie souvent - quand j'ai le
temps de griffonner 2 mots sur un bout
de papier. Je suis pour changer au
moment d'une grande plaine avec des
moulines à vent - Mais nous reverrons
gels dans cette plaine triste - sans le
bravillard en la pluie fine - le ciel est
gris et moribond - Et on se voit pas
la fin de cette horrible chose - Jamais
je n'aurai vu que cela durait si
longtemps - le pays est très difficile à
prendre des villages au milieu de
vergers et de haies - terriblement parsemé
avec des haies formidables - des
vicieux de fil de fer on s'en est servi

des morceaux de cerise maintenant
de sorte - celui-ci n'a plus la tête
qu'il avait à Alger - du chéri. Bonheur
gris sale - tâche - ce sera un beau
souvenir - Il y a aujourd'hui 2 mois
c'est la terrible bataille de Morthomme
où nous avons été si bravement - Il y
est resté 3 1^{er} légions et la plus grande
partie du 3^{ème} - Depuis la 1^{ère} infan-
terie ou 4 fois avec des territoriaux
même - Ne nous occupons un point
défensif - très important qui le fait
tenir à tout prix - Nous passons notre
temps à creuser des trous. Cette guerre
est le triomphe de l'Art et de la Sagesse
La cavalerie n'apparaît pas la pauvre
passe tout - Les 2 officiers de
l'Etat, toute la France, qui avaient
avançément et déclarations, sans
avoir été au feu - et nous, depuis
2 mois et demi nous sommes en
1^{ère} ligne, sans le sol et d'air, au
climat humide froid d'Octobre - On nous
dit qu'un corps franco-anglais se
forme au nord et viendra à notre
gauche - Ne nous inquiétons bien que tout
soit fini - Enfin nous bien sûr

et de sans off. - Et ne
vite plus qu'en cela
de la C. Co. sont tous
commandés par
des vieux adjudants
nommés récemment
d'écritures
Enfin malin
du moment
d'espérer avec
une lettre de la
4^e l'écrit
de nullité
Hav.
Jeu de 22 Octobre 1914
M. bien sûr Maman
ne saurait

Me voici dans une autre tranchée. Cette nuit à
3 heures nous avons été remplacés par une autre
cataillon. C'est une opération délicate car il
était dans des tranchées à 200 mètres des allemands.
Enfin la nuit était venue et nous avons pu
nous glisser dans les trous et ouvrir la relève.
Nous sommes dans une jolie tranchée avec
des créneaux pour tirer et des cavernes pour
se mettre en cas de bombardement ou pour
la nuit. Les Allemands et nous, sont dans
une situation analogue à celle de Tchadattche.
Eprouvés toutes les deux, les forces ennemies sont
en face l'une de l'autre sans possibilité de
s'attaquer. Le parti qui attaque les lignes
formidablement retranchées subit de grandes
pertes et n'arrive à rien. Cela depuis le 1^{er} Octobre
jusqu'à quand cela durera-t-il ? Et combien
de temps allons-nous continuer cette vie
de tranchées - car nous ne pouvons imaginer
que la nuit sera bien sous terre : la tranchée
on y va à 60 cm de large, avec des tunnels
et des cavités pour se mettre, des creux pour
tirer. Il faudra que je tache de le décrire
car elle me rappelle un tableau sur le
mur de Paris en 1870.

Dans cette position d'extrême avant poste je ne
sais si la vague ment se viendra jusqu'à nous
j'ai espéré que oui. Hier j'ai pu voir
les voitures de campagne et ouvrir ma
valise. J'ai mis dedans toute les lettres des
Mars d'Avril et Septembre - ainsi que les
souvenirs que j'ai pris avec Ollendorf.
Tout cela sera plus en sûreté que sur moi.
J'ai été content de revoir mes affaires, mes
pantalon de soie, avec lequel je me parais
de l'Ecole. mes papiers - j'ai lavé dans
mon sac mon rasoir - car je suis trop
malheureux quand ma barbe pousse
que je ne puis la couper. - J'écris tous
les jours en temps et en lieu. Mais
surtout de j'aimerais écrire dans de bon.
J'essaye de dormir pour oublier ce je suis.
Dans ta dernière lettre, du 8 Octobre tu me
disais que les Vendanges se faisaient. Je
ne peux jamais arriver à les voir, décidément
cette année j'aurais eu 2 mois de permission
15 sept. 15 novembre - Enfin puisque Dieu
a permis que cette horrible guerre arrive
il permettra peut être qu'elle finisse. J'ai
à côté de moi un de mes sergents qui
est républicain à Nancy. fils d'un Colonel
de Cuirassiers. Il ne s'en fait pas autre
mesure. Il me raconte un peu ce qu'ils
font de leurs lettres. Comme lieutenant
de la 1^{re} il y a un chef de l'Ecole Forestière

Samedi 24 Octobre 1916

17/10/16

l'ensemble des
millions de
d'armes de
la guerre.

Ma bien chère Maman

Je suis toujours dans ma tranchée à
200 mètres des Allemands. Nous nous
regardons en chiens de faïence en
nous envoyant des coups de fusil.
À part cela nous ne sommes pas trop mal
de bonnes tranchées à nous. Le
vaguement arrive jusqu'à nous par
des tranchées de communications et même
les petits paquets. L'artillerie ^{allemande} nous tient
tranquille, n'osant pas nous taper de gros
de peur de taper dans les tranchées allemandes.
Quant à attaquer ? il n'y faut pas songer.
Nous avons devant nous des lignes de
un an de fil de fer et nos fusils braqués
dans les crues. Les allemands sont
de leur côté retranchés formidablement
dans des verges. un pareil choc coûte
à l'un de nous 2 qui attaquent aura des
pertes énormes. aucun au front. Je
ne demande qu'à rester là encore
un mois. — J'ai à côté au 79^e un
Cyril de ma promotion qui vient en

voici de temps en temps en passant
par des tranchées de communication.
Il ne faut pas lever la tête - car une
balle est vite reçue - - Enfin le 20^e Corps
a été cité à l'ordre du jour fin Septembre
je me passerais bien de et haïssais
pauvres aller un peu garder Paris et
faire des factions sur les fortifs. comme
certaines divisions qui n'ont pas mangé.
La vie dans nos tranchées est aussi peu
variée que possible. Nous lions le
siège de Paris, car il y a des choses vives
le "petit Café" que nous avons vu à
"l'Alhambra d'Algèr". Dans le village nous
trouvons souvent du bougrin à lire
ou courir. Je fais de grandes causeries
avec mon sergent républicain dont je t'ai
fréquemment parlé. Il a 3 frères - avec le diable
et il me parle de son père Comte de
Civramais qui a démissionné -
La nuit tout le monde veille, elle les
chefs de section de la C^{ie} se reportagent
durant 3 heures de veille. La nuit
La grande distraction est le baguennage
Quand on peut avoir une lettre c'est un
joyau. Mais elle n'arrive pas tous les
jours. Hier je n'avais rien - j'en
attends une ce soir. ma bonne Chama,
Enfin l'ami moi en attendant

CORRESPONDANCE DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE



Carte en Franchise

EXPÉDITEUR :

Nom :

Grade :

Régiment :

Comp^{ie}, Escadron
ou Bataillon }

(Les indications ci-dessus sont à reproduire
dans l'adresse de la réponse).

Adresse :

M

Madame Jeanne Vernay
Chantelle
Allier

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

Lundi 26 Octobre PARTIE RÉSERVÉE A LA CORRESPONDANCE

Ma bien chère Maman - Je n'ai pas encore vu la courrière
de ce matin - J'aurais sans doute une ou plusieurs
lettres de toi ou peut être même de Papa - J'en écrirai
plus longuement ce soir mais ce matin je veux
t'envoyer le bonjour par cette carte - Nous
avons eu une nuit merveilleusement calme et
sans vent en temps de duel d'artillerie - Le ciel
était couvert d'éclairs tant les canons tiraient
sans arrêt sur toute la ligne - Nous attendons
votre attaque - tout le monde à son poste mais
il n'y a rien eu - Les "Boches" auraient pu
quelque chose - Enfin au revoir ma bien chère
Maman à bientôt je t'embrasse. Millions de
baisers. Yvonne

Mercrèdi 28 Octobr. 1914

Maman - Je
s'ennuie des
millions de
caissiers
qu'à Papa et
l'intrame
des lois

~~Maman~~

Ma bien chère Maman

Je t'ai écrit hier à la hâte, car je voulais que
ma lettre parte vite. Aujourd'hui je vais te
causer un peu plus longuement. Nous sommes
encore dans la tranchée d'où je t'écrivais hier
mais il paraît que nous allons attaquer ce
soir - Tu sais ce que je pense de ces attaques
qui sont de véritables folies - et n'ont comme
résultat que des hécatombes d'hommes et
rien de plus - Depuis 3 mois que nous nous
faisons massacrer, on devrait bien donner
à un autre corps d'hommes (?) d'aller se
faire tuer. Mais cela fait si bien s'ennuyer
le 20^e Corps attaquera - Ça ne coûte rien aux
gens de l'Etat Major. Il y a bien la moitié
de l'armée qui aura fait la guerre sans
être en première ligne. Enfin il n'y a qu'à
se remettre à Dieu. Ta longue lettre chère
m'a fait grand plaisir. Je vois que dans
le Bourbonnais bien tranquille, la guerre
ne fait pas grand mal. Tu me parles de
permissionnaires. Il y en a qui ont bien
de la chance - dans certains régiments et
dans certains corps - Enfin. C'est comme
ceux qui vont sapeurs ou artilleurs. Ils
sont bien tranquilles. Mais ne parlons plus
de cela. Je veux seulement dire qu'il est

faire de repeter de les journaux que l'on trouve
sont pleines d'enthousiasme. Tout le monde
en a assez et les soldats marchent fiers
qu'on les y oblige. Quant aux officiers ceux
qui sont parties comme Caporans et qui
sont maintenant / lieutenant, ne se
plaignent pas mais les autres en ont plein
le dos. Et nous en sommes arrivés à
soigner la blessure heureuse qui nous
ramènera chez nous.
En voilà une robe de lit. Parlons d'autre
chose. Je t'ai dit bien que je venais de recevoir
2 cartes de Papa, à ~~Boulogne~~ Boulogne. Il est
très content d'être dans ma région. Il a
beaucoup à faire. mais ne desespere pas de
venir m'embrasser. Je ne saurais avec
te nommer ainsi que Louise, pour les
lèvres que tu me prepares et que tu m'as
y en as déjà reçu 2 et tu en es sûr. Un
troumi. La question m'embête un à deux
fort à faire. Quant nous nous arrêtons
temps, j'en fais l'un. Aussi je serai
heureux de recevoir les tiens. Je suis presque
le voisin d'une C^{te} de territoire Normand
de l'ouest. Evreux etc. et un seul est sur la
route de Creully dans le pays au Capin Lhermite
ou en vacances. et il allait mettre tous les
vendredis sa Carriole chez Jirel. C'était le
bon temps quand nous étions réunis dans notre
maison. le petit Bois-le Pointu. et Coco
Myland et d'Artaignan. - Espérons que tout
cela viendra. Il y a un an je vous quittai
pour aller à Montpellier et à Cyr.
C'est de chemin parcourez depuis.
L'ère d'événements. Enfin on lui cher

Jeudi 29 Octobre - 1914.

Ma bien chère Maman

Ah je t'ai écrit une lettre un peu
mélancolique. Le paysage d'automne
me rendait triste et puis on parlait
d'une attaque générale. et comme
je connais les ouvrages de fortifica-
tion faits par les Allemands j'étais
inquiète sur la réussite. Cette attaque
n'a pas eu lieu au moins le 27^e
n'y a pas pris part. Toute la
nuit il y a encore un feu d'artifice
et une canonnade infernale. Nous
avons ici le régime d'artillerie de
Campagne et beaucoup de
pièces énormes jusqu'à 220 mm
de diamètre - nous écrasons les

Allumant sous une pluie de
feu et d'acier. mais ils sont
eux aussi sous terre et ils tennent
pied à pied. Il fait très froid la
nuit et dans nos tranchées
mal recouvertes d'un peu de
paille, on a beau se recroquer de
sa couverture, on gèle. Le matin
on a les pieds gelés. Nous sommes
dans une sorte de vergers. et il
y a beaucoup de bruyelland le
matin. Il tombe même quelques gouttes
- lettres de bruyelland sur mon papier.
J'ai fait venir de Doullens par
un cycliste militaire une boîte
de papier à lettres que j'écris
ce matin en t'écrivant. Grâce
aux cyclistes, nous arrivons à
nous procurer quelques petites choses.
Hier j'ai vu les vertues de l'empo-
-gnies. on sent nos cantines

Elles étaient remises pour 2 heures
au village. car elles sont bien
en arrière. J'ai pu avoir pour
un petit moment mes valises -
J'en ai profité pour changer
de culotte - J'ai pris une chemise
dans ma valise. et j'ai mis à
la place ma vieille culotte
baveuse et déchirée mais douce.
- mais historique que je n'ai
pas quittée depuis mon départ
de 5^e lyg. C'est la même d'ailleurs
que j'avais à Alger pour
monter à cheval. Je t'ai dit
hier une bonne mamman que
j'avais reçu tes lettres du 11 et
du 13 - après celle du 15. J'en
suis très heureux d'avoir des
nouvelles de Papa. Je lui
écris : Direction de la Région
du Nord - au bien Poste Retardée
J'ai d'ailleurs reçu 2 cartes le
lui du 13 - Nous vaia dya

au 29 octobre je prevois une
fête de la Lannant presque
comme toute que à St. Ant.
Le St. Ant. était la bataille
de Richemont. commença
la veille. après une nuit
passée sur le champ de
bataille. Le St. Ant. et après
toute la journée.

J'ai été heureux d'apprendre
que vous aviez une belle
veste et je en félicite -
Je ne doute pas que la uni
soit bon après les fortes chaleurs
de cet été. Enfin ma bien
chère Maman - je vous sans
doute avoir une lettre de toi.

Je te quitte en t'embrassant
des millions de fois. Yombr
L'ami bien fort.

Yombr

a. C. 1. XXC Corp. La melle
 Vromment-mans
 toute la main
 avec tout cela, cent
 après de main la
 Tournant d'après
 Ma bien, c'est
 n'avant que
 avant, par
 la main.
 Bien reçu
 Ma bien
 Chien Maman
 Dr. Mellow
 de la main
 pour la main
 tous
Sharon

Kenduri 30 october

Ma bin chie Maman

372 - 373 - 374 - 375 - 376 - 377 - 378 - 379 - 380 - 381 - 382 - 383 - 384 - 385 - 386 - 387 - 388 - 389 - 390 - 391 - 392 - 393 - 394 - 395 - 396 - 397 - 398 - 399 - 400 - 401 - 402 - 403 - 404 - 405 - 406 - 407 - 408 - 409 - 410 - 411 - 412 - 413 - 414 - 415 - 416 - 417 - 418 - 419 - 420 - 421 - 422 - 423 - 424 - 425 - 426 - 427 - 428 - 429 - 430 - 431 - 432 - 433 - 434 - 435 - 436 - 437 - 438 - 439 - 440 - 441 - 442 - 443 - 444 - 445 - 446 - 447 - 448 - 449 - 450 - 451 - 452 - 453 - 454 - 455 - 456 - 457 - 458 - 459 - 460 - 461 - 462 - 463 - 464 - 465 - 466 - 467 - 468 - 469 - 470 - 471 - 472 - 473 - 474 - 475 - 476 - 477 - 478 - 479 - 480 - 481 - 482 - 483 - 484 - 485 - 486 - 487 - 488 - 489 - 490 - 491 - 492 - 493 - 494 - 495 - 496 - 497 - 498 - 499 - 500 - 501 - 502 - 503 - 504 - 505 - 506 - 507 - 508 - 509 - 510 - 511 - 512 - 513 - 514 - 515 - 516 - 517 - 518 - 519 - 520 - 521 - 522 - 523 - 524 - 525 - 526 - 527 - 528 - 529 - 530 - 531 - 532 - 533 - 534 - 535 - 536 - 537 - 538 - 539 - 540 - 541 - 542 - 543 - 544 - 545 - 546 - 547 - 548 - 549 - 550 - 551 - 552 - 553 - 554 - 555 - 556 - 557 - 558 - 559 - 560 - 561 - 562 - 563 - 564 - 565 - 566 - 567 - 568 - 569 - 570 - 571 - 572 - 573 - 574 - 575 - 576 - 577 - 578 - 579 - 580 - 581 - 582 - 583 - 584 - 585 - 586 - 587 - 588 - 589 - 590 - 591 - 592 - 593 - 594 - 595 - 596 - 597 - 598 - 599 - 600 - 601 - 602 - 603 - 604 - 605 - 606 - 607 - 608 - 609 - 610 - 611 - 612 - 613 - 614 - 615 - 616 - 617 - 618 - 619 - 620 - 621 - 622 - 623 - 624 - 625 - 626 - 627 - 628 - 629 - 630 - 631 - 632 - 633 - 634 - 635 - 636 - 637 - 638 - 639 - 640 - 641 - 642 - 643 - 644 - 645 - 646 - 647 - 648 - 649 - 650 - 651 - 652 - 653 - 654 - 655 - 656 - 657 - 658 - 659 - 660 - 661 - 662 - 663 - 664 - 665 - 666 - 667 - 668 - 669 - 670 - 671 - 672 - 673 - 674 - 675 - 676 - 677 - 678 - 679 - 680 - 681 - 682 - 683 - 684 - 685 - 686 - 687 - 688 - 689 - 690 - 691 - 692 - 693 - 694 - 695 - 696 - 697 - 698 - 699 - 700 - 701 - 702 - 703 - 704 - 705 - 706 - 707 - 708 - 709 - 710 - 711 - 712 - 713 - 714 - 715 - 716 - 717 - 718 - 719 - 720 - 721 - 722 - 723 - 724 - 725 - 726 - 727 - 728 - 729 - 730 - 731 - 732 - 733 - 734 - 735 - 736 - 737 - 738 - 739 - 740 - 741 - 742 - 743 - 744 - 745 - 746 - 747 - 748 - 749 - 750 - 751 - 752 - 753 - 754 - 755 - 756 - 757 - 758 - 759 - 760 - 761 - 762 - 763 - 764 - 765 - 766 - 767 - 768 - 769 - 770 - 771 - 772 - 773 - 774 - 775 - 776 - 777 - 778 - 779 - 780 - 781 - 782 - 783 - 784 - 785 - 786 - 787 - 788 - 789 - 790 - 791 - 792 - 793 - 794 - 795 - 796 - 797 - 798 - 799 - 800 - 801 - 802 - 803 - 804 - 805 - 806 - 807 - 808 - 809 - 810 - 811 - 812 - 813 - 814 - 815 - 816 - 817 - 818 - 819 - 820 - 821 - 822 - 823 - 824 - 825 - 826 - 827 - 828 - 829 - 830 - 831 - 832 - 833 - 834 - 835 - 836 - 837 - 838 - 839 - 840 - 841 - 842 - 843 - 844 - 845 - 846 - 847 - 848 - 849 - 850 - 851 - 852 - 853 - 854 - 855 - 856 - 857 - 858 - 859 - 860 - 861 - 862 - 863 - 864 - 865 - 866 - 867 - 868 - 869 - 870 - 871 - 872 - 873 - 874 - 875 - 876 - 877 - 878 - 879 - 880 - 881 - 882 - 883 - 884 - 885 - 886 - 887 - 888 - 889 - 890 - 891 - 892 - 893 - 894 - 895 - 896 - 897 - 898 - 899 - 900 - 901 - 902 - 903 - 904 - 905 - 906 - 907 - 908 - 909 - 910 - 911 - 912 - 913 - 914 - 915 - 916 - 917 - 918 - 919 - 920 - 921 - 922 - 923 - 924 - 925 - 926 - 927 - 928 - 929 - 930 - 931 - 932 - 933 - 934 - 935 - 936 - 937 - 938 - 939 - 940 - 941 - 942 - 943 - 944 - 945 - 946 - 947 - 948 - 949 - 950 - 951 - 952 - 953 - 954 - 955 - 956 - 957 - 958 - 959 - 960 - 961 - 962 - 963 - 964 - 965 - 966 - 967 - 968 - 969 - 970 - 971 - 972 - 973 - 974 - 975 - 976 - 977 - 978 - 979 - 980 - 981 - 982 - 983 - 984 - 985 - 986 - 987 - 988 - 989 - 990 - 991 - 992 - 993 - 994 - 995 - 996 - 997 - 998 - 999 - 1000

une Tyrolienne et imitant le
chant du coq - a given un de
nos soldats lire a crie Ta g -
en français et en allemand
c'est te dire si nous sommes
prêts les uns des autres, et pointer
on ne le dit pas. Quand je
me promène de mon vergue
avec un tapis de feuilles
jaunes - je me cravats à
Versailles - Il y a une différence
c'est que la mort des arbres
sont abattus par du obus et
que partant on voit des
tranches cannes et des cuvettes
d'explusion d'obus percutants.
Mon sergent Mercier dont j'ai
déjà parlé a travaillé chez le curé
d'ici des baigneurs qui il a emporté
- té. On nous fait de la lecture.
Il a même travaillé une lettre
écrit par sa mère il l'empareur

Ha ité, comme tu le penses bien
très heureux de le lire - Il est
toujours très gentil et dans la
tranchie je me mets a côté de lui
Il me raconte ce qui ils font dans
leurs 3 années de séminaires. La
façon qu'ils ont de parler latin
de se dire "Vous" - leurs cellules avec
leurs jardins etc - Et puis j'ai vu
ma section 7 ou 8 engagés de
18 a 20 ans avec qui je m'amuse
à causer. Il y en a 3 qui ont
18 ans et qui ne les parlent
même pas. Ils ne sont pas très
sérieux. Quand ils se sont engagés
ils ne savaient sans doute pas que
la guerre était ainsi. C'est très drôle
tous les gens que l'on a de sa section
de tous les pays. Mon ordonnance
Arigueman un très beau
garçon - gros pouce de 2 seires
qui me saigne beaucoup.

J'ai des Parisiens - beaucoup -
depuis les vendeurs des grands maga-
zins à un Camelot de Belleville
qui nous fait taire en faisant le
boniment, quand les obus pleuvent.
Les Parisiens sont peut être fort têtés
mais vraiment ils sont courageux.
J'ai beaucoup de Nancéens, d'abord
au Tauxem. engagé pour la
guerre. ainsi qu'un Caporal
millionnaire qui après avoir fait
son service comme sergent
auxiliaire a voulu s'engager,
15 jours avant son mariage -
Avec ces détails, tu connaîtras ma
section, ma bonne maman -
depuis le 1^{er} lieutenant jusqu'au
cuisinier. Quant à la guerre?
Nous serons toujours sur la
défensive - espérant tous qu'on ne
l'aura tranquille en attendant
que les Russes et les Anglais.

Dimanche 1^{er} Novembre

Jour de la Toussaint

Ma bien chère Maman,

Ce matin j'ai été payé par le
lieutenant Narguelli. Je l'ai encore
prié de t'envoyer un mandat
carte de 200 francs. Il m'a montré
la lettre que tu lui as écrite - et
comme j'ai eu encore de tes nouvelles
indirectement - j'ai reçu ce matin
ton envoi : sucre - nez - saucisse
tu as pensé à tout, ma bonne
maman et j'en ai été bien
touché. Tu as pensé même à des
cigarettes, à du chocolat - Meri
beaucoup et de tout ça. Mon
sac est plein à craquer et ça
fait un poids à porter : j'espère
voir ma cantine un de ces jours.

et me décharger de quelques choses
nous venons de passer à travers
nos tranchées des officiers d'une
division qui vient relever la nôtre.
Entendons nous ! On nous relève
pour nous envoyer recevoir des
mauvais corps ailleurs. Toutes les
fois que nous avons été relevés
c'est ce qui nous est arrivé. Nous
allons donc partir cette nuit, pour
les régions au ou à l'est de
nous. Le Nord est très sans doute
presque, dit-on, l'ennemi vient
Calais à tout prix. Il est vrai
qu'il ne prend pas le chemin
d'y arriver - il a l'air plutôt
en retraite. Enfin nous verrons.
J'espérais avoir une menace
ce matin. Nous en avons été
privés. Peut-être l'ennemi est
elle trop repérée. Causé les jours
il y a des tris et des blous

dans les rues du pays. On ne
dépense de s'y promener. et quand
j'y pourrai l'autre jour avec
Papa les obus sifflaient en l'air.
C'est pour te dire que ce
dimanche à Caumont fut très
il fait pourtant un temps
superbe. un beau ciel bleu
lequel les feuilles jaunies se
détachent. Je cause avec M. Meru
qui m'a prêté un livre très
chic, "Femmes d'officiers". Il est très
intéressant et nous l'avons lu hier
dans la tranchée.

J'ai été peiné par la nouvelle
de la mort du mari d'Edme.
Une de leurs parents. Les parents
territoriaux se sont fait chasser.
Ils sont si mal commandés,
par des espions ou des savants
qui n'ont aucune notion de

tactique et qui les ont fait
devenir bellement.

Lundi 2 novembre -

Je continue ma lettre. Nous sommes
partis ce matin à 3 heures. et nous
sommes arrivés à Thionville dans un
cantonnement voisin. Noy y restera
quelques heures - peut être un jour.
En tant cas je me suis lavé, rasé
peigné y ai eu la chance d'arriver
à la même. Maintenant je t'envoie
un mot pour te dire encore
bonjour et je t'embrasse bien
fort ainsi que Louise.

Y. Henry

Le 17 Aout.

Qui revient
ma bonne
maman -
Desmelliers
de Cannes
pour l'automne

Jeune

Ma bien chère Maman -

J'ai pris le temps de te mettre 2 mots
si je puis que ces nouvelles t'arrivent
par la vaquante. Nous avons maintenant
la pluie à perpétuité et nous enfonçons
jusqu'aux genoux dans les terres
lourdes où maintenant flotte aux
clochers le drapeau tricolore. Ma
valise arrive avec régulièrement, ce
qui permet de se changer - J'ai eu
ce matin la bonne lettre ainsi que
celle de Louis - J'espère plaindre
qu'elle m'ait fait le savoir les
jours que je recevais depuis la lettre
où il m'envoyait à scapulaire -
Nous avons déjà eu le baptême
en feu : j'ai clade - obscurément
dans ma section - Tout va bien
J'espère que Dieu me protégera.

XXe Corps d'Armée

Madame Jeanne Vernay

Chantelle

Allier

1/2 Vernay 1/2 Vernay
an 3 1/2

Au revoir, ma chère
Maman
Les millebis de
baiser

Yvonne

Mardi 7 Octobre 1916

Ma bien chère Maman -

Je t'écis au son étourdissant des gros obus
percutants et des balles qui depuis 3 jours
tombe sur le pays que nous devons
tenir à tout prix. Enfin il paraît
qu'à la nuit, nous serons relevés.
J'ai pu donc trouver un vaguemestre
et lui remettre cette lettre. Avant hier
j'ai envoyé une carte. Mais depuis
nous n'avons plus de communications.
Le pays a été bombardé plusieurs fois
brûlé en partie. et les Allemands ont
fait plusieurs tentatives d'assaut. La
Garde Impériale a été envoyée. Elle a
eu des hécatombes de tués, et jusque
dans nos tranchées. au ceux qui
étaient arrivés se sont rendus. Ils
étaient, de mon côté, une trentaine
dans la tranchée, avec beaucoup
de blessés et de morts. Je leur ai

que j'ai fait en allemand. Rendez vous
puis je leur ai envoyé dire par
un prisonnier. C'était curieux de
les voir lever la tête hors du trou, puis
lever les mains en l'air et agiter
leurs manchettes. Ils sont armés
armes et on leur a enlevé leurs
cartouches. - Y les a fait conduire
à l'intérieur. Ce sont tous des hommes
superbes. 2^e Régiment de la Garde. Ils
ont tous près de 2 mètres de haut, et
des gaillards. Ils ont le grand aigle
de prisonnier sur leurs casques. - A
propos je t'ai dit je crois que
je collectionnerais les plaques de
casques. - Je n'ai pas manqué d'en
prendre une. Ils étaient contents
d'être prisonniers. Si tu avais vu leur joie
d'être prisonniers et de quitter enfin
les horreurs de la guerre. -
Ils avaient un lieutenant bleue
(comme ça-ci par une balle)

que j'ai fait enlever sur une
haute et à qui j'ai causé en
allemand et en français. Il m'a
répété plusieurs fois que ils étaient
vannes et à bout, depuis le 1^{er} août
qu'ils combattent et qu'ils voudraient
tant la paix. Et nous donc? Nous
en sommes arrivés à envoyer les
officiers qui s'en vont en convalescence.
- Une avec une blessure légère
balle au bras et à la jambe.
Quand donc en verrons nous la fin
et rencontrerons nous plus cette infernale
mouche de ces énormes obus à
travers l'air, avant qu'ils viennent
éclater en faisant des trous!...
ou ces attaques de nuit, les hurlements
des allemands à l'assaut. Enfin
je préfère défendre à attaquer.
- avais sous les mitrailleuses allemandes
au clair de lune n'a rien de
drole. Et nous en avons assez
assez de ces attaques. Quand donc
le 20^e - le 27^e seront ils vides?

Il me parle de
Versailles de
Brest etc.
On reçoit
ma lettre
chez Maman
de l'ambassade
des millions
de fois ainsi
que Papa.
Embrasse-les
pour moi.

Le 10 Octobre - 1914.

Yvonne

Ma bien chère Maman,

Je viens de recevoir 4 lettres de toi en même
temps 19 24. 25 27. J'avais déjà
eu celle du 20 et du 22 - mais ce ne fait
s'attarder de rien et être très heureux
de recevoir des lettres. Les nouvelles que tu
me donnes sur Chantelle m'intéressent
beaucoup. Je vois que tout le pays
s'intéresse à la guerre. Chaque famille
a un fils ou un mari sous le drapeau.
On se dit grand tout sera fini.
Je sais bien que tous les corps s'arrachent
sans lâcher s'avaient été éprouvés comme
à former 20^e corps. On dit même que
la population de Nancy et de Toul
s'est émue et a protesté. Il est de fait
qu'on nous transporte partout au
effort est à donner. C'est très beau de
la division d'infanterie - mais c'est tout
ce que cela rapporte. Les officiers

qui sont restés en arrière avant
l'avancement. Les médailles etc. Elle
saura bien, presque les autres auront
été tirés au disparus... De même les
pauvres cyprès de la Croix du Disparus
se seront fait massacrer - pendant
que les Cornichons se sont battus
effrénément sans avoir souffert ni
fait la guerre. De même les Taupons,
les Valentins et consorts...

Je suis toujours très heureux d'avoir
par toi des nouvelles de Papa. Il est
à Boulogne sur mer. Il a du pain
tout près de moi - Je j'aurais été
heureux de l'embrasser. Enfin peut
être remonterons nous encore plus
au nord. Je t'ai écrit avant hier
et envoyé une carte ce matin. Mais
je ne pouvais répondre à tes lettres
de toi, n'ayant rien reçu. Ce soir je
suis bien dédramatisé - Tu es bien
aimable de penser toujours à moi le
jour comme la nuit, Mon ami
je pense bien souvent à vous et
si la vie que j'ai avec les autres

amies a pareille page Octobre -
la rente - c'est tout le commencement
du travail. Le lycée - les veilles sous la
lampe - puis ensuite j'allais toquer
au voisin grand tu étais couché et
vous causiez encore, en bref je
te faisais rien grand tu étais honte.
Je n'ai t'avoir dit qu'un mensonge
donné à chacun une couverture.
Elle est rangée sur le sac et la
nuit, nous nous enveloppons dedans.
Avec une ou 2 totes de paille, on
n'a pas trop froid. Mais depuis
combien de temps ne nous saurons
nous pas changer - ni laver? -
Je ne t'ai pas dit, je crois que nous
porterons presque tous le sac, les
officiers. J'ai donné ma couverture
et ma petite robe. Devant de
longs, du chocolat (quand on trouve
ce qui est rare) des conserves - enfin
les choses de première nécessité. Le
sac est indispensable et protège bien
contre les shrapnels qui sont communs

tu le sais, des obus qui éclatent en
l'air - on reçoit les éclats sur la
figure - Ce sont aussi les obus fusants,
par apposition avec obus percuteurs
qui éclatent par terre en faisant
des trous! Dans certains, on peut mettre
3 chevaux! -

J'ai été appelé pour terminer ma robe
de Septante - Comme j'ai aussi dépensé
beaucoup d'argent sur moi, j'ai
surtout en campagne. et moi d'ailleurs
Je n'ai pas fait de grandes dépenses
depuis la guerre - J'ai fait le
lieutenant payeur et t'envoyer 400.
En les recouvrant très peu - Ils seront
plus en route à Chantilly qu'en Je
garde encore 300^{fr} -

Le 11 octobre La nuit a été calme - Je
me réveille dans le bruyard opaque.
Tu dois être en route pour la même.
Je vais voir le vaguemestre et lui
remettre cette lettre. Hier j'ai vu un
médicun m^{re} de réserve de Versailles
à rue Royale - Il m'a dit m'avoir
souvent rencontré à la guerre et
en particulier avec Papa et etc.

le 12 octobre 1914

Je voyage dans l'abondance - J'ai reçu
hier 5 lettres de toi, ma bonne mammy
et une lettre de Papa. D'Alger écrite
le 19 septembre, la veille de son embarque-
ment sur le "Carthage". Est-il besoin
de te dire le plaisir que j'ai eu à lire
tes lettres, ainsi que celle de Louis,
après les avoir classées dans l'ordre
chronologique - Tu m'apprends un tas
de nouvelles - D'abord ma tante Jeanne
rencontrant à l'hôpital de Montpelli-
er un de mes réservistes blessés qui lui
parle de moi en termes élogieux -
puis cette coïncidence du voyage
de Papa avec le mien - Nos passages
le même jour à la gare de Versailles
à 5 h 1/2 - puisque nous allons dans

la même direction. Certainement
j'espère avoir l'occasion de la voir.
Je ne suis pas loin de lui, à une
centaine de Kilomètres, mais il
trouvera bien une inspection
quelque-ongue à venir faire du
côté d'Arras puisqu'il a les 3
départements sous ses ordres adminis-
tratifs. Je te remercie infiniment
d'avoir pensé à moi et m'envoyer
une ceinture de flanelle et un
me préparant un tricot. Ils reussent
les bienvenus car il fait un froid
les nuits - et quand on se réveille on
est gelé. Je t'ai dit que j'avais
une petite cabane souterraine avec
des bottes de paille. Un petit homme
comparable à une niche de
l'oeil mylord. On y entre à 4 pieds.
Hier soir je me suis mis à
allumer une bougie au fond de
ma niche - en la cachant
soigneusement, pour pouvoir
lire les bonnes lettres.

Je t'ai dit je crois qu'avant hier
je t'ai envoyé 400^{fr} par le
lieutenant payeur. J'avais
bien 300^{fr} d'argent sur moi.
Nous restons toujours ici dans la
défensive, au fond de nos tranchées
bombardées par les Allemands.
C'est un peu comme dans un
fort avec des vases d'élite de fer
et de tranchées. J'ai vu ce matin
un Cybard d'un autre régiment
de Tour (le 146^e) Il a été heureux
de me voir et de causer avec moi.
Il est avec sa Cie dans une
tranchée non loin de la mienne.
Il est moins souffert qu'en
87^e et ils ont des majors moins
idiots que les nôtres. Le leur a
envoyé en permission le Cybard
pour frère et collègue. Il n'est
pas chez nous que le major
serait là. La mort d'être mort,
les soldats ne sont pas reconnus

Yronte vrais esprits qui an
37^e au je reste le seul Gourd-
qui reste - Enfin combien de temps
cela durera - t. il encore ? Les uns
disent longtemps - les autres non -
On ne peut le prévoir - mais par
la fatigue de tous je ne crois
pas que cela puisse durer encore
longtemps - Les Allemands même
Jark imperial en ont assez, et
nous aussi - Mais venons
Yespère que mes lettres te parviennent
bien - Je suis enchanté que tu
as reçues toutes celles que je
t'envoyais pendant mon déplacement
et même depuis que je suis en
Picardie. Je vais écrire un mot
à Papa - Il lui arrivera vite
Chermon, ma bien cher Maman
Embrasse Lamine pour moi et
vois des millions de baisers.

Yvain

Ponquillers.
(près d'Amiens)

Jeudi 15 Octobre - 1914

Ma chère Maman

J'ai écrit ce matin une carte militaire en
réponse à la tienne du 2 Août que
je venais de recevoir. Je suis dans un
fortin picard dont les $\frac{3}{4}$ des maisons
sont crées et brûlées par les obus allemands.
Nous sommes dans une ruine, que les
allemands obtiennent à bombarder. Les
obus percutent souvent au dessus de nos
têtes et vont éclater tout près. Dans la fosse
où je suis le bâtiment principal est détruit
les vaches tuées dans l'écure. Il y a des
hangars avec de la paille où nous
ne sommes pas trop mal - sans aucune
protection contre les obus mais à la nuit
nous nous occupons de nouvelles tranchées.
C'est déjà bien plus dangereux d'être
dans un village que dans une tranchée
en plein champ. Du moins je profite
de cet arrêt pour me changer de
chemise et de linge. J'arrivai hier ma-
chérie à Corbie le 24 Septembre
et il est temps de prendre une bonne
enflamme que mon ordonnance m'a

l'eau. Comme je te le disais ce
matin. D'une part, il fait un
temps triste et pluvieux. On se
croit déjà en novembre et il y
a juste 2 mois, à la bataille de
Reichlaut ou nous regimes le
baptême du feu et faisait une
chaueur toride et la marche était
se fatiguante, dans les grandes
arènes de Lorraine. Tu nous
sommis dans les champs de
béltraves. du haut paraitant, ce qui
facilite la défense des villages.
Ces-ci sont d'ailleurs entourés de verges
d'arbre, ce qui tranche au milieu
de la plaine mais ce qui rend
l'offensive si difficile et si sanglante.
Quoi on a l'air depuis quelques
temps de nous faire avancer
lentement, dans des tranchées contre
lesquelles les canons des Allemands
viennent se briser. J'ai beaucoup
d'engagés volontaires de 18 à 20 ans
dans une section. Qui m'ont une
demi douzaine d'étudiants en

droit ou en médecine. un toupin
et puis j'ai beaucoup de l'air
des vendeurs dans les gds magasins
un à Pymalion qui est Caporal. un
à la belle jardinière. et bien d'autres.
Le régiment a été entièrement changé
depuis son départ de Nancy. Tant
comme officiers que comme soldats.
Il ne reste presque plus de l'ancien
régiment. Tout est réservé
et encore du 2^e et 3^e appel. et
Territoriaux même et enfin des
engagés de Worm. Quant à la
fatigue, elle est grande. Mais les
Allemands le sont encore beaucoup
que nous. Ils attaquent sans se
soulager des pertes immenses. L'air
de hommes rapporte peu au Rous.
Quoi il faut voir si les prisonniers
sont heureux d'être pris. C'est tout
nous avons au 2^e district les
gardes, sont un abrégé. Les officiers
allemands de la garde, se

déjà sont déchirés - sales et
presque tous défilés. Ils n'ont
plus de cadres, mais non plus.
Grand tant cela finira-t-il ?
Nous espérons tous que ce sera bientôt.
Tes lettres me font toujours grand
plaisir. Elles mettent une douzaine
de jours à arriver - mais parviennent
toutes à destination. J'espère avoir
maintenant plus souvent des
nouvelles de Papa, il est près, à voir
Dorcas. et je ne désespère pas
d'avoir sa visite un de ces jours.
Enfin ma bien chère Maman
je termine en t'embrassant des
millions de fois et en te chargeant
d'embrasser Laine pour moi -

Yvonne

Je termine le 16 Août
Je reçois ta lettre du 3
millions de bises.

+

On veut
et mille

lancers de

nous l'avez

la Mairie

jean

, le 23 janvier 1919

Monsieur Jean Cher félic Jean

Il fait bien froid, il gèle
fort, et c'est l'hiver; je ne
sais si de la nuit, vous avez
le même temps, mais nous n'a
vous rien prévu se attendre

Papa avait ce matin des
nouvelles de Montpellier; on
lui disait qu'il y faisait un
soleil radieux, peut être de ce
beau pays de Gascogne, sous
des aussi. J'ai plus haute
température que de la région française

les journaux un peu enroulés
mis sous, mais Papa est le
plus courageux, il sort et sort
à travers tous les coins de Paris
et il ne se courbe pas devant
cours. moi je suis le moins
possible, et avec Louise et
les sœurs le plus près du feu.
J'avais une lettre de
M^{me} Chéreau ce matin.

Elle me disait que tu sachant
aussi amis avec ce pauvre
Le Gallo, tu devrais avoir des
photos de lui; que sa famille
n'en avait aucune et qu'elle
ne serait bien reconnaissante
de leur confier si les faire
reproduire. J'envoie par moi
me courir ce que je pourrais

vous 2 de St Cyr., et une petite
où il est en casquette, les faisant
de les garder. J'en ai d'autres
à Ch. Ces pauvres gens ont
accusé d'un cultivateur des
pays libérés, un faquet con-
tenant ses affaires ces jours
derniers. Il y avait entre au-
tres des avis touchants
qu'il leur envoie en mou-
rant: Pauvre petit enfant
pauvre jeune homme
J'ai bien pleuré en lisant
ces lignes, ou si simplement
il fait le sacrifice de sa vie de-
but, pensant à ses parents
et à Dieu.
Il a été enterré le bas avec
2 hommes. Que de tristesse

et combien notre reconnaissance
doit être grande envers
Dieu, qui t'a tant épargné

Ce ne faisons que très bon
usage de votre vie, des heures
que la Providence us donne
et us a conservées. Quand tout
de jeunesse, tant de jeunes
et bons jeunes gens furent
fauchés à leur 20 ans.

Que faites-vous, et
êtes-vous bien nourris; faites
vous l'exercice. Quels sont vos
chefs. Voilà parier que
s'achève, peut être le mois
prochain y aura-t-il des
nouveaux, si on te libère
et que tu ne remettes aucun
attention et feras bien que
il conduise nos affaires

Cert le 22 Aout 1916

Mes chers petits parents et
sœur bien aimée

Quand vs recevrez cette carte
votre petit gars ne sera plus, quand
vs recevrez cette carte. Faisant
une patrouille avec 6 hommes
on m'a tiré une balle a quelques
metres, qui m'a rompu l'artere
de la cuisse. Puis abandonné
J'ai vécu encore 24 heures, et
je suis allé dans le sein de Dieu
où je vous retrouverai tôt ou tard
ne pleurez donc pas trop et
priez pour moi
Adieu mes dernières pensées

seront pour vous et pour
Dieu

Je vous embrasse pour la
dernière fois bien longuement
et bien tendrement

Votre petit gars et fierot
qui va d'ici en revoir dans
l'éternité

Geo